

## RALLYE-LUARDAYE

1901-1913

C'est avec des beagles-harriers, provenant d'achats faits chez M. Alain Bourbon, le vicomte de Pioger et le comte du Halgouët, que M. le comte de Boussineau, grâce à des sélections rapides, forma un équipage extrêmement homogène, de vingt-cinq à trente chiens, avec lesquels il chassa le lièvre à l'exclusion de tous autres animaux.

« Boléro » et « Forester » remportèrent le premier prix à l'exposition canine de Paris, puis le premier prix et le prix spécial pour meutes, couronnèrent les judicieux efforts de M. de Boussineau à l'exposition régionale de Nantes.

L'Équipage découplait le plus souvent à la Luardaye (Saint-Martin-sur-Oust, Morbihan) et à Bray (Ille-et-Vilaine), deux propriétés de famille, situées à 15 kilomètres l'une de l'autre.

Pays admirable pour le courre, car on y pouvait passer à peu près partout sans quitter les chiens.

Un homme à cheval : François Naël (depuis Cuirassier d'escorte au G. Q. G. pendant la guerre) et un homme à pied : François Lebas, servaient l'Équipage.

La tenue était havane avec col, parements et revers des poches rouges.

Avaient le bouton (Tête de lièvre entourée d'une banderole portant Rallye-Luardaye) et suivaient à cheval : le comte et la comtesse de Boussineau, vicomte et vicomtesse Paul de Freslon, vicomte André de Pioger, Général vicomte de Kerdrel, comte de la Ruée, marquis de la Bourdonnaye, vicomte André de Boussineau, Capitaine et M<sup>lle</sup> de Verchère, le vicomte Yves et le vicomte Maurice du Halgouët (tombés tous deux glorieusement devant Verdun).

Suivaient à pied : M<sup>me</sup> la vicomtesse A. de Pioger et M<sup>me</sup> la vicomtesse A. de Boussineau.

Les chasses avaient lieu régulièrement deux fois par semaine et la moyenne des prises annuelles était de trente-cinq à quarante.

Dans cette région privilégiée, il y avait suffisamment d'animaux pour ne pas faire buisson creux et le nombre de lièvres n'était pas assez élevé pour qu'il y eût change perpétuel.

De plus, les chiens chassaient admirablement sur routes et chemins, ce qui est tout dire au point de vue du succès.

Les lièvres tenaient en moyenne pendant une heure et demie, de sorte que, par bon temps, il arrivait d'en prendre deux successivement.

Quelquefois Rallye-Luardaye découpait avec la meute de beagles-harriers du vicomte de Pioger, sur sa propriété de Launay (Saint-Vincent-sur-Oust), et à la Villechauve, chez le vicomte A. de Freslon.

Ici et là, comme à la Luardaye, il y avait de nombreux passages de rivière où l'on avait le spectacle de voir lièvre et chiens luttant de vitesse à la nage.

Deux fois à Sixt, dans la rivière l'Afft, affluent de l'Oust, l'hallali eut lieu sous des ponts.

Par contre, il arriva qu'une hase, fort agile, se réfugia sur la première branche d'un chêne.

Où s'était-il donc réfugié, lui aussi, ce galant bouquin, dont voici la dernière histoire?

Après qu'il eut joué mille tours, on l'avait vu sauter dans une pâture.

Les chiens arrivent, pénètrent dans l'herbage, tout en donnant chaudement de la voix, puis subitement, tombent en défaut.

Eh quoi ! suffirait-il de huit à dix moutons gardés par une jolie bergère pour les mettre en tel embarras ! ces chiens fameux prenant régulièrement !

D'eux-mêmes, ils font les avants, les arrières, puis obstinément reviennent autour de la jolie bergère qui, gentiment, se tient assise, au beau milieu de la pâture.

« N'auriez-vous rien vu, la Belle ? » questionne le piqueux Naël, en se rapprochant de la pastourelle.

« Rien vu du tout », lui répond-elle.

« Et, s'il vous plaît, rien senti ? » poursuit notre malicieux piqueux, qui, du manche de son fouet, soulève gaillardement la jupe.

C'était sous ces doux ombrages que le bouquin s'était gîté... Il y fut pris par les oreilles.